

## Ambitions, enjeux et contrevérités des manuels de lectures arabes au Maroc au second cycle de l'enseignement fondamental (S.C.E.F.).

### Résumé

Toute approche, qui se veut discursive, du manuel de lecture est censée le considérer comme message implicite visant à créer chez l'apprenant certaines facultés et à lui imposer un certain mode de vie et de pensée conformes à ceux de l'élite qui s'arroge, et qui a le droit de le programmer comme support pédagogique unique et irréprochable.

**Dr. H. ARIM**

Département des Sciences de l'Éducation  
Université Antipolis  
Nice, France

*« L'esprit et l'organisation d'une société se manifestent clairement dans ses règles juridiques et ses programmes scolaires »  
(Touraine, A.)*

### ملخص

كل مقارنة للكتاب المدرسي، لكي تتوخى الجدية والجدة، يجب عليها أن لا تقتصر على وصف لمحتوياته اللغوية والتربوية بل أكثر من ذلك فهي مطالبة بتحديد خطابه الضمني الهادف إلى صناعة الأجيال وعقلياتهم.

Plus que de simples textes classés selon un ordre thématique et proposés aux apprenants pour les lire et les discuter, les manuels de lecture constituent un moyen efficace pour former les mentalités des générations et dicter les traits définitoires de leurs personnalités de leurs cultures et de leurs identités. En effet, les concepteurs des manuels procèdent à une sélection, minutieuse des valeurs qui corroborent leur vision du monde et celle qui se rapporte à l'acte d'éduquer ; vision ficelée à une certaine visée philosophique et politique de l'homme, de ses rôles, de son avenir, de son bien-être et de sa citoyenneté dans le but de « *standardiser et de créer une communauté d'hommes sur le même moule* » (1); partant, ils recourent à tout ce qui estompe les disparités et les tensions sociales, dues aux inégalités politiques et économiques entre les différentes classes sociales dont se compose la société, religion commune, langue commune, passé commun ...

Le manuel de lecture, comme support pédagogique et dépositaire des connaissances dont l'acquisition et la maîtrise est jugée nécessaire pour perpétuer les valeurs et les transmettre aux générations futures et garantir le progrès du pays, est à considérer comme l'image que la société se donne d'elle-même ; image déformée et incomplète : le manuel, en révélant certaines valeurs, cache et élimine celles qu'il juge dangereuses, subversives et menaçantes et n'expose ou vante que celles qui appuient sa visée pragmatique de la société et de l'acte d'éduquer et instruire.

### **Rôles du manuel arabe au S.C.E.F.**

Au Maroc, le S.C.E.F. se fixe comme objectifs :

*« Attacher l'apprenant à la foi islamique...le rendre capable de saisir les phénomènes techniques et scientifiques afin de les adapter à son vécu...et l'éduquer sur l'amour de la patrie, la fierté de ses gloires et de devoir participer, avec dévouement, à son progrès » (2)*

*« Répondre aux besoins des apprenants...en s'adaptant à leur niveau scolaire et en leur permettant d'utiliser leur langue vivante dans les domaines de connaissances nouveaux et de s'infiltrer au cœur des textes authentiques et de l'héritage (culturel) des étalons de cette langue... pour mieux s'adapter au processus de développement national... et de s'ouvrir à la grande famille humaine. » (3)*

Il en découle de ces objectifs que le manuel de lecture arabe, et les textes qu'il renferme, cherchent à jouer, en se mettant à leur service, les rôles suivants :

- Formatif, car le manuel est constitué de textes indispensables à la formation des apprenants marocains et de leurs mentalités en leur inculquant les valeurs jugées appropriées pour les initier aux différents domaines de connaissances dont ils auront besoin dans leur vie quotidienne et professionnelle.
- Communicatif, du moment que le manuel donne aux apprenants l'occasion pour connaître et comprendre leur passé et leur présent pour pouvoir communiquer avec leurs concitoyens et les autres car les frontières, aussi bien intellectuelles que géographiques, s'effacent de plus en plus.
- Culturel, du fait que l'apprenant trouvera dans son manuel de lecture arabe les réponses aux diverses questions qu'il peut se poser au sujet de sa société, de sa langue, de son avenir et des éléments nécessaires à l'exploitation, la compréhension et l'interprétation de son environnement. L'on peut résumer ces trois objectifs-enjeux en disant que l'enseignement marocain à ce stade tient, d'une part, à l'hominisation de l'apprenant en sa qualité d'Homme ayant une appartenance raciale (Arabe), religieuse (Musulman), nationale (Marocain) et "générique" (Homme), et d'autre part, à sa personnalisation, en l'invitant à dire son mot au sujet de son avenir ou devenir et à sa socialisation, comme substrat d'alliance et d'entente entre les différents groupes sociaux dont se forme sa société en le poussant à respecter ses lois et à assumer ses devoirs à son égard.

Pour atteindre ces objectifs, les concepteurs des manuels de lecture arabes au S.C.E.F. voient en la religion le moyen, par excellence, pour l'hominiser, en la famille

le premier foyer de sa socialisation et en l'inculturalisme et la formation professionnelle l'outil, *ad hoc*, pour sa personnalisation.

### **La religion et son image**

*Corpus réduit*

« *Protecteurs de la religion ! L'islam est devenu prisonnier des voleurs et des chrétiens* »

(Manuel de la huitième, p.22)

« *Mon père est mort martyr et je veux être comme lui* »

(Manuel de septième, p. 38)

« *Je me rappelle, avec grande amertume, la gloire que nous avons sciemment laisser filer* »

( *ibid.*, p.236)

« *N'êtes-vous pas ceux qui ont conquis toute la terre* »

(Manuel de la neuvième, p. 247)

L'on peut scinder les textes qui parlent de la religion ou qui y font allusion en textes à contenu "*religieux- nostalgique*" et textes à contenu "*religieux-guerrier*". Les premiers textes "*pleurent*" la perte de l'Andalousie et de ses palais ou universités et le déclin des musulmans et de leur civilisation alors que les seconds textes mettent en exergue quelques combats qui ont opposé les musulmans aux autres peuples ou religions.

L'image, réductrice, stéréotypée et panégyrique de l'islam, de ses hommes et de ses valeurs, définies comme faisant partie de « *domaines traditionnels* » (4) est à considérer comme un appel, implicite, de l'apprenant à adhérer à une « image collective » (5) que se fait la société d'elle-même dans l'intention de maintenir et de pérenniser l'ordre sociétal établi et de convaincre l'apprenant de le « *garder profondément dans le cœur* » (6) dans un esprit d'exemplarité et de soumission. Le passé auquel font appel les concepteurs du manuel est vu comme un « *passé qui n'est plus soutenu par la réalité actuelle* » (7). Par conséquent, l'apprenant est condamné à vivre dans un passé auquel il n'a pas contribué et dont il ignore pratiquement tout.

### **La famille et son image**

*Corpus réduit :*

« *L'enfant : notre projet est de la nourriture pour toute bouche*

*La mère : cela voudrait dire que tous les gens vont manger. »*

(Manuel de la neuvième ; p. 111)

« *A présent que tu quittes l'enfance, commence une étape, que les psychologues et les pédagogues nomment adolescence. Je crois que c'est une phase importante, sans*

*qu'elle soit obligatoirement pénible ou difficile, à condition que les parents et les éducateurs soient conscients de son importance »*

*( ibid., p.211)*

*« Le père, pour clore leur soirée, leur propose d'entreprendre un voyage intellectuel avec les fameux livres des sciences des Arabes pour la semaine prochaine »*

*( Manuel de la huitième, p.48)*

*« Elle ( la mère ) lui tire les oreilles devant tout le monde... il se sent promptement devenu grand »*

*( ibid., p. 45)*

*« ... et pourquoi mon père n'est jamais présent comme les autres : je marcherais à côté de lui, il viendrait à l'école pour rencontrer son directeur et ses enseignants »*

*( Manuel de la septième, p.169)*

*« Toute la famille était assise devant la télé. Il s prenaient leur modeste dîner : huile, olives... et pain »*

*( Manuel de la huitième, p.45)*

*« C'est papa qui m'a fait partir. Je ne suis pas assez grand. Faut que j'obéisse »*

*( ibid., p. 46)*

Il s'ensuit de ces passages que les manuels de lecture arabes mettent en relief deux types de familles: l'une que l'on pourrait qualifier de famille "*impliquée*" et l'autre de famille "*tyrannique ou absente*" ayant chacune ses spécificités et son propre mode de vie. En effet, dans les familles impliquées, toutes citadines, règne un climat d'entente et de dialogue et elles conçoivent l'acte d'éduquer comme une «*suite d'interactions réciproques entre l'enfant et les parents*»(8) et le fait d'être adolescent comme fait normal à condition d'y préparer consciemment l'adolescent. En somme, parents et enfants conjuguent leurs efforts pour former une "force" capable de résorber et de surmonter tous les problèmes auxquels ils seront affrontés.

A l'antipode de ce genre de familles, les familles absentes ou tyranniques fondent ces rapports familiaux sur l'autorité et la correction corporelle et, de ce chef, les parents et les enfants instaurent des rapports et des liaisons divergents qui expriment des volontés opposées et constituent des "forces désunies"; forces qui rendent et font de l'éducation un processus à sens unique, du haut, parents, vers le bas, enfants. La communication verbale, quant à elle, fait défaut et cède la place à une communication "médiatique" et indirecte souvent assurée par la télévision.

En l'absence du père, dans les familles absentes ou tyranniques, la mère doit combler le vide affectif et le manque matériel que cette absence cause. Vu les rapports que tissent entre eux les membres des familles absentes ou tyranniques, l'on peut admettre que l'enfant est bien obligé de vivre sous la tutelle morale et financière des ses parents qui décident de sa vie et de ses volontés.

## La culture des jeunes et son image

*Corpus réduit*

« Les travaux manuels...et les métiers sont des travaux artistiques, productifs et lucratifs »

(Manuel de la septième, p. 102)

« Il (le fils) détestait, dès son enfance, l'école...et oubliait ses devoirs scolaires...Certes, mon fils n'aura pas une reconnaissance de l'école, mais il aura la mienne »

(Manuel de la huitième, p.116)

« ...pour que les peuples tirent profit de leur dialogue fondé sur l'égalité...ce qui n'exclut point les spécificités individuelles de ceux qui dialoguent »

(Manuel de la neuvième, p.94)

Le discours relatif à la formation culturelle des jeunes se répartit en discours incitatif à "la formation professionnelle" et discours incitatif à "la formation interculturelle" de l'apprenant. Ainsi, le premier discours met-il l'accent sur le fait qu'une formation professionnelle, sûre, vaudrait mieux qu'une longue vie scolaire qui se soldera par un long chômage. Et le second, sur l'utilité du dialogue et de l'entente avec l'autre, du moment que « tous les peuples sont communs sauf qu'ils parlent une autre langue » (9) et que la communication entre peuples impose son omniprésence et sa logique (et pourquoi pas sa dictature et sa discrimination sachant que toutes les nations n'y accèdent pas de la même façon?) grâce à ses divers moyens (lettres, téléphone, satellite, livres, musique, architecture, peinture...) et sans lesquels l'on n'aurait point de patrimoine national ou humain que les générations à venir vont suivre et qui vont, à leur tour et selon leurs propres besoins, enrichir en lui donnant un sceau personnel ?

## Commentaire

Quels sont les enseignements que le lecteur des manuels arabes au S.C.E.F. doit-il garder, actifs, dans son esprit? Et à quel degré les discours adoptés et les valeurs prônées représentent et respectent-ils les particularités (culturelle, linguistique, sociale, politique économique...) de la société marocaine?

Une réponse conséquente à ces deux questions ne peut se faire en peu de lignes; toutefois, il nous est possible de pouvoir relever quelques images et aspects de la vie scolaire et extrascolaire, au sein de la société marocaine, qui contredisent et discréditent les propos tenus au sujet de la famille, de la religion et de la culture des jeunes.

La famille marocaine, devant son alphabétisme et sa pauvreté, continue de léguer son rôle et devoir éducatifs à l'école et cette concession fait de l'enseignant non seulement « un missionnaire qui propage...l'écriture et la lecture » (10), mais une référence "irréprochable" et "digne" de définir et de dicter les "traits définitoires" et "spécifiques" « qui font l'homme accompli » (11). Ce qui voudrait dire que le degré de

participation de la famille dans l'éducation de ses enfants reste purement d'ordre financier, quand elle a les moyens pour s'en acquitter, et tributaire de son niveau d'instruction. Mais sachant qu'environ 64% (12) de la population marocaine vit sous le joug de l'analphabétisme et que moins de 9% (13) de cette même population gagne plus de 939Dh/mois, ce qui n'est même pas de quoi payer le loyer dans certaines villes, la participation des parents dans l'éducation des enfants marocains ne peut qu'être insuffisante ou absente et, quand elle existe, elle est lacunaire ou allusive. L'autorité parentale, eu égard à son importance dans la vie, la formation et la sécurité de l'enfant, doit le libérer et le pousser à la recherche, au dialogue, en assurant un climat familial d'argumentation et de justification de toute décision prise au sujet de cet enfant et de son avenir. Pour cela, il faudrait commencer par changer les mentalités des parents et leurs situations sociales et économiques, ce qui est peu évident dans la conjoncture actuelle du pays.

L'image de la religion est, elle aussi, révélatrice d'une certaine vision qu'ont les réalisateurs des manuels du religieux en le réduisant au cultuel, pour ne pas dire au surnaturel. Assurément, les valeurs dont parlent les textes à contenu religieux (altruisme, solidarité, dévouement, piété...) sont quasi absentes dans la vie quotidienne de l'apprenant- féconde d'images de corruption, de courtisanes, de drogues, d'injustice, de népotisme...- et les "*hommes/personnages*" qui les possèdent sont, toujours, présentés comme des hommes ayant des dons surnaturels, en oubliant que ces hommes ne sont que le reflet de la société dans laquelle ils vivaient, en faisant semblant d'oublier qu'à chaque société, ses hommes, ses lois et ses valeurs.

Le religieux, et son enseignement, pour s'ériger en outil fonctionnel d'humanisation, doit prouver à l'apprenant que la religion a coloré, et continue de le faire, l'Histoire humaine, son art, son architecture, son existence, sa littérature...et le patrimoine humain serait incomplet et inintelligible sans ce facteur. Par surcroît, l'enseignement de la religion doit constituer l'occasion pour l'enseignant, notamment celui de l'histoire, d'expliquer à l'apprenant les rapports, les affinités et les disparités entre les religions pour mieux comprendre « *les sociétés passées et présentes* » (14) grâce à la « *succession d'empires qui apparaissent, qui meurent, qui organisent un espace à une époque donnée et qui fait place à d'autres* » (15) pour prendre la relève et organiser le monde selon leurs propres besoins et leur propre vision du monde.

Les textes se rattachant à la culture des jeunes soulignent avec force l'aspect encyclopédique (dans le but d'initier l'apprenant aux différents domaines de la vie en s'ouvrant, de plus en plus, à son environnement sociétal) et inculturel (pour encourager l'apprenant à communiquer avec les autres peuples et à connaître leurs propres cultures afin de pouvoir mieux apprécier la sienne en la comparant avec celles des autres. On peut donc développer, personnaliser, socialiser et humaniser par l'inculturel) de la culture que tout apprenant est censé avoir.

En s'inspirant d'une « *idéologie technicienne* » (16), dont l'infrastructure, au Maroc, est absente et la philosophie floue, l'enseignement au S.C.E.F. cherche à dispenser à l'apprenant un ensemble d'idées économiques, littéraires, artistiques et techniques pour faciliter son insertion professionnelle et sociale. Mais, l'école devrait-elle se plier aux exigences du marché de l'emploi et oublier de donner un sens à la vie des apprenants et de répondre à leurs "*brûlantes interrogations*" au sujet de la vie, de la mort, de la citoyenneté...?

Quel sentiment aura-t-il, cet apprenant, quand il lira ce propos, à l'opposé de celui vantant l'inculturel et l'entente des peuples: « *seule l'Amérique peut mener le monde. Elle reste en effet la seule civilisation internationale et universelle dans l'histoire de l'humanité...sans une civilisation américaine, la barbarie, la violence et la dictature gagneront du terrain sur terre* » (17) ? Alors à quoi bon le leurrer en lui octroyant une image erronée et de sa société et des rapports inter humains!

Le manuel de lecture arabe doit côtoyer, loin de tout vérisme ou misérabilisme et loin de toute momerie intellectuelle ou politique qui ne feront qu'aggraver sa situation, le vécu de l'apprenant, en le marocanisant; et le préparer à faire face à ses propres défis ou problèmes au lieu de lui inculquer des valeurs et des principes, chers aux campagnes électorales ou partisans, qui ne sont, en définitive, que de purs psittacismes.

Former l'apprenant, mais aussi l'informer, sur le plan pratique et technologique (en l'initiant aux différentes sciences et techniques: mathématiques, chimie, informatique, biologie...), sur le plan linguistique (en lui dispensant tous les éléments nécessaires à lui faire aimer les langues et à lui permettre de décrire, de comprendre, de démystifier et d'interpréter les différents messages qui lui sont adressés, rôle de l'enseignement de l'analyse de textes, des techniques argumentatives, rhétoriques et énonciatives, pour vivre activement sa citoyenneté et pouvoir faire, librement et consciemment, ses choix politiques et culturels - mais qui voudra de ce type d'enseignement?!) et sur le plan culturel, en l'armant des savoirs littéraire, historique, religieux, éthique, artistique, droit..., pour lui permettre une insertion sociale sans heurts ni tensions et pour le pousser à créer et à se maîtriser devant les vicissitudes de la vie et de ses adversités. Tels doivent être les nouveaux objectifs que l'enseignement marocain doit se fixer (18).

Les objectifs tracés par les responsables de l'enseignement marocain au S.C.E.F., hominisation, socialisation et personnalisation de l'apprenant, ne manquent point d'ambitions ou de bonnes intentions mais d'Institutions, dont les décisions seront péremptoires, qui cherchent réellement à faire évoluer les "choses" au Maroc en cessant de proposer aux apprenants des manuels plus idéologiquement informatifs que formatifs (19).

## **Bibliographie**

1. Perelman, Ch. et Olbréchts- Tyteca, L. (1952), "Rhétorique et philosophie. Pour une théorie de l'argumentation en philosophie", Paris, P.U.F, p.45.
2. Journée pédagogique à l'intention des enseignants d'arabe au S.C.E.F, ( 1991), Rabat, M.E.N, pp.6-13.
3. Idem 2.
4. Préface de la huitième.
5. Leefs, J. (1994), "Politique de textes. Enjeux sociocritiques", Lille, P.U.L., p. 47.
6. Foucault, M. (1984), "Surveiller et punir. La naissance de la prison", Paris, Minuit, p.53.
7. Khatibi, A. (1993), "Penser le Maghreb", p.52.
8. Assailly, J-P. ( 1992), "Les jeunes et le risque. Pour une approche psychologique de l'accident", Paris, Vigot, p.22.
9. Frath, P. (1999), "Editorial", Pensée, N° 319, p.5.
- 10- Haddab, Z. cité par Bergadi, M. 1995), "Les représentations de la société dans les manuels de lecture au Maroc", Paris 8, p.157.
11. Idem 10.
12. Rapport stratégique au Maroc 1997-1995, Rabat, Abhat, p.226.

13. La vie économique, (1997), "Enquête sur la pauvreté au Maroc", 2 mai, pp.5-8
14. Villaine, J-P. (1998), "Ecole et culture religieuse. Une nouvelle donne", Revue Française de Pédagogie, N° 125, p.7.
15. Caraça, J. (1999), "Sciences et communication", Paris, P.U.F , p.97.
16. Nouaillet, R. et Cheroy, J. (1999), "Enseigner les religions au collège et au lycée", Paris, Azelier, p.9.
17. Baunel, J. cité par Elmandjra, M. (1996), "La décolonisation culturelle. Défi majeur du 21<sup>ème</sup> siècle", Marrakech, Walili, p.13.
18. Pour d'amples détails, voir La Borderie, R. *et al.* (2000), L'école du 21<sup>ème</sup> siècle, Paris, Nathan, p.50.
19. Pour plus de détails sur ce sujet, voir Arim; H., (2000), "Formation culturelle et manuels de lecture arabes au S.C.E.F. au Maroc. Traitement argumentatif et sociocritique", Nice. □